

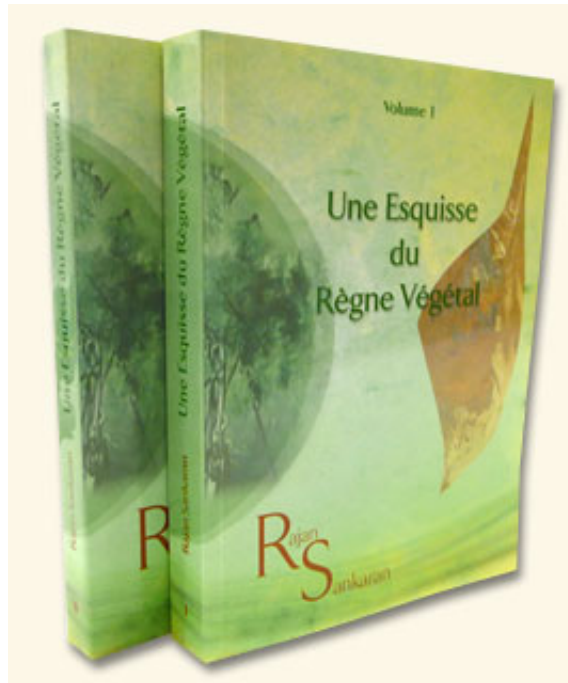
# Rajan Sankaran

## Une Esquisse du Règne Végétal Volume 1&2

Leseprobe

[Une Esquisse du Règne Végétal Volume 1&2](#)

von [Rajan Sankaran](#)



<http://www.narayana-verlag.de/b8227>

Das Kopieren der Leseproben ist nicht gestattet.

Narayana Verlag GmbH  
Blumenplatz 2  
D-79400 Kandern  
Tel. +49 7626 9749 700  
Fax +49 7626 9749 709  
Email [info@narayana-verlag.de](mailto:info@narayana-verlag.de)  
<http://www.narayana-verlag.de>

In unserer [Online-Buchhandlung](#) werden alle deutschen und englischen Homöopathie Bücher vorgestellt.



# INTRODUCTION

## Compréhension du règne végétal

La pratique de l'Homéopathie n'est pas chose aisée. Un des facteurs qui la rend difficile est que l'Homéopathie est probablement une des disciplines scientifiques, peut-être même la seule, dont la méthode d'identification commence par les détails, plutôt que de commencer par des notions générales avant d'aller vers le détail. L'état du patient doit être identifié à un remède. Et ceci uniquement grâce aux symptômes.

Pour découvrir le remède d'un patient, les homéopathes retiennent souvent uniquement des détails. Je dis en plaisantant que si on suivait la même méthode dans d'autres domaines, cela donnerait quelque chose comme ce qui suit : Commençons par trois caractéristiques d'un élément à trouver, par exemple, ... noir... gros... mobile. Quelqu'un va dire : "Oh, Je sais! C'est un éléphant!" Un autre va reconnaître un nuage noir, alors qu'un troisième est certain que nous parlons d'une locomotive. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'au moment de prescrire le remède homéopathique d'un patient il y aura autant de propositions que d'homéopathes.

Normalement, un scientifique va dire : S'agit-il d'un élément vivant ou non ? Si c'est un être vivant, est-ce un végétal ou un animal ? Si c'est un animal, est-ce un mammifère ou un serpent ? Etc. Si c'est un mammifère, les trois adjectifs retenus, noir, gros et mobile vont permettre de réduire le choix à deux ou trois possibilités. On posera ensuite des questions plus spécifiques pour aller plus loin. De même, la tâche serait rendue plus facile si les homéopathes étaient capables de suivre une méthode plutôt qu'une recherche au hasard dans la Matière Médicale - une jungle où il est facile de se perdre sans cartes et poteaux indicateurs.

Ma recherche d'une telle carte et d'un tel système m'a mené dans deux directions. D'abord, un classement des stades (stades des patients, aussi bien que des remèdes) en miasmes, fondé sur le mode évolutif, la rapidité, et surtout sur l'intensité du désespoir ; le miasme le moins désespéré étant la Psore, le plus désespéré, la Syphilis. Cette compréhension des stades m'a beaucoup aidé à différencier les remèdes qui peuvent paraître similaires par leurs symptômes. Par exemple, *Sulphur*, *Medorrhinum* et *Platinum* partagent le symptôme 'Egoïsme'. On peut facilement les différencier car l'ego de *Sulphur* est Psorique et pas trop désespéré, plutôt optimiste.

L'ego de *Medorrhinum* est Sycotique et est plus désespéré que celui de *Sulphur*. Une personne avec un ego Sycotique cherche à dissimuler ses points faibles, et même si son ego est blessé, ce n'est pas mortel pour lui. L'ego de *Platinum* est Syphilitique ; c'est le plus désespéré du trio, au pire, cela peut le conduire au suicide ou au meurtre, il a perdu tout espoir.

La deuxième direction, vers laquelle je me suis orienté à la recherche d'une carte et d'un système, m'a amené à classer les cas selon les règnes, Minéral, Végétal et Animal. Après avoir observé avec soin plusieurs centaines de cas dans ma patientèle, j'ai pu découvrir des différences dans leurs situations, leurs comportements, leurs réactions, et autres caractéristiques qui permettaient de les classer dans l'un des trois grands règnes.

Un sujet Minéral a un problème de structure, que ce soit dans ses relations, son activité professionnelle, ou ses performances. Le sujet Végétal a un problème de sensibilité ; et le sujet Animal a des problèmes en lien avec la survie, la hiérarchie ou la compétitivité. Cette différenciation m'a aidé à réduire significativement le choix du remède pour chaque patient. Cependant, ces classifications sont trop larges ; je devais aller encore plus loin et subdiviser chaque règne afin de parvenir à une identification plus aisée, il me fallait voir également si la classification miasmatique pourrait être plus spécifique.

J'ai étudié d'abord les miasmes. Les trois miasmes principaux, c'était évident, n'étaient que les bornes principales et il y avait d'autres étapes importantes intercalées entre ces bornes principales. Par exemple, la vie humaine peut être divisée en gros en trois catégories d'âge, les jeunes, les adultes et les vieillards. Cependant, la classification pourrait être encore plus précise et on pourrait diviser les catégories d'âge selon certains critères plus spécifiques, on pourrait ainsi avoir la petite enfance l'âge de la dentition, l'âge scolaire, les adolescents, les moins de vingt ans, les plus de trente, plus loin la ménopause et enfin les vieillards. On peut de la même manière avec les miasmes faire une classification plus spécifique en identifiant d'autres miasmes intercalés entre les trois principaux miasmes. Parmi eux, j'ai identifié les miasmes Aigu, Typhoïde, Malaria, Teigne, Cancer, Tuberculeux et Lèpre. Chacun de ces miasmes a ses propres caractéristiques, et plus tard j'ai découvert que chaque miasme pouvait correspondre à un âge précis de la vie humaine. Cette compréhension m'a aidé à adapter la classification des maladies aux miasmes.

J'ai fait une tentative similaire pour peaufiner ou subdiviser les règnes. Cela s'est révélé très facile dans le Règne Minéral où il y a une différence générale entre les métaux et les sels. Un patient qui a besoin d'un sel comme remède a des problèmes relationnels, une personne qui relève d'un remède métallique a des difficultés dans le domaine de son rôle dans la société ou de ses performances. *Dans le Règne Minéral, il était évident que plus on descend dans la Table Périodique et qu'augmenté le poids atomique des éléments, plus la profondeur du miasme s'accroît.* Par exemple, *Calcareo carbonica* est un remède Psorique, *Strontium carbonicum* est un remède Sycotique et *Baryta carbonica* un remède Syphilitique. Ces trois éléments appartiennent au même groupe de la Table Périodique et partagent un besoin commun de dépendre des autres pour leur soutien ; et plus le remède est classé plus bas dans la Table Périodique, plus le miasme est profond.

Ce n'était pas difficile de classer le Règne Animal car la classification existe déjà, les

insectes, les serpents, les mammifères, etc. A partir d'une observation des patients et une étude des remèdes, on pouvait percevoir les caractéristiques de chaque classe. Par exemple, les remèdes de la classe des insectes ont en commun une hyperactivité très marquée et la peur d'une mort soudaine, parmi d'autres caractéristiques. Il est apparu clairement aussi que la plupart des insectes appartiennent au même miasme, à savoir la Tuberculose. Dans le règne Animal, un avantage important, c'est que l'on peut observer le comportement des animaux. Le règne Végétal, cependant, restait une énigme totale.

Un coup d'œil superficiel à la liste des remèdes appartenant à une famille végétale donnée ne permet de percevoir aucune caractéristique commune. Prenons, par exemple, la famille des Renonculacées qui comprend des remèdes tels que *Aconitum napellus*, *Pulsatilla pratensis* et *Staphysagria*. La peur intense de la mort qui caractérise le psychisme d'*Aconitum napellus* semble n'avoir aucun point commun avec le caractère doux et larmoyant de *Pulsatilla pratensis* ou avec l'indignation de *Staphysagria*. On peut même aller jusqu'à se demander si la classification en Botanique a une validité en Homœopathie, c'est-à-dire se poser la question suivante : les plantes regroupées en une famille n'ont-elles qu'une ressemblance morphologique sans autre similarité plus profonde ?

Cette question à propos du choix de la classification botanique pour l'Homœopathie était primordiale pour établir un système qui pourrait être aussi utile que les classifications des Règnes Minéral et Animal. Comment résoudre ce problème ? J'ai pensé que je devais d'abord essayer la classification botanique avant de l'écarter. D'abord, je me suis demandé quel pouvait être le point commun dans une même famille végétale ? Après avoir bataillé un bon moment avec cette question, j'ai fait ma première découverte. Si la sensibilité est la qualité primordiale du règne Végétal, alors chaque famille doit avoir une sensibilité particulière. C'est ce que l'on voit dans le règne Minéral où le problème fondamental est lié à la structure ou au rôle (ainsi le *Calcium*, le *Strontium* et le *Baryum* ont en commun une dépendance qui s'accroît en même temps que leur poids atomique). Ensuite, je me suis demandé où, dans la symptomatologie, nous pouvions voir le mieux décrit le type de sensibilité ? Et, la réponse se situait au niveau des sensations, du type de la douleur, au niveau de la sensation douloureuse, etc. J'ai donc cherché dans le répertoire en utilisant un logiciel (*ReferenceWorks*) et à ma grande joie, j'ai trouvé que les remèdes d'une même famille partageaient au moins une sensation ou un type de douleur. Par exemple, les remèdes de la famille des Composées partagent la sensation 'd'être blessé ou d'avoir mal.'

Cette sensation commune s'exprime chez tous les remèdes de la famille, de différentes façons. Certains tels *Arnica montana* expriment la sensation directement sous la forme d'une meurtrissure ; alors que d'autres tels *Chamomilla* la manifestent de façon réactionnelle en blessant autrui. Je me suis rendu compte que la sensation pouvait s'exprimer de quatre manières différentes : la sensation elle-même, une réaction passive, une réaction active, ou une compensation. Par exemple, s'il s'agit de la sensation d'être blessé ou d'avoir mal, la réaction passive sera d'être hébété, la réaction active de rendre les coups, de se venger et la compensation sera de devenir le 'dur' qui peut prendre tous les coups. Une étude plus approfondie m'a permis de me rendre compte que tous les remèdes d'une famille donnée présentaient toutes ces expressions, même si on n'en connaît bien qu'une seule pour chaque remède particulier.

L'identification d'une sensation commune ouvrait une voie nouvelle et une compréhension bien plus profonde des états psychologiques des remèdes végétaux, similaire à ce qui se passe dans le règne Minéral. L'identification d'une sensation commune dans les sphères mentale ou émotionnelle a facilité la mise en évidence du problème central et les symptômes caractéristiques des remèdes végétaux. C'était, en soi, une découverte palpitante. Le casse-tête suivant, naturellement, était la question : Pourquoi, en dépit de cette sensation commune, y a-t-il une telle différence dans les tableaux ou la symptomatologie des différents remèdes d'une même famille ? C'était le dernier obstacle. Et soudain, la réponse était là, évidente. La différence entre les différents remèdes d'une même famille est liée à leur appartenance à des miasmes différents. La sensation est commune, cependant, chaque remède la perçoit selon une profondeur et une intensité différente de désespoir, et ceci explique la différence symptomatologique.

Prenons, par exemple, la famille des Loganiacées. Ici, la sensation commune est d'être Choqué, et au niveau émotionnel, cela s'exprime aussi comme une Déception ou une Déconvenue. *Nux vomica* la perçoit comme une période critique pendant laquelle il ne peut se reposer tant que la situation n'est pas redressée comme dans une faillite. *Ignatia amara*, qui fait partie de la même famille, se doit de contrôler la situation de façon très stricte en réaction à cette déception. Dans le cas de *Nux vomica* la perception et la réaction sont caractéristiques du miasme Typhoïde, tandis que dans le cas d'*Ignatia amara*, elles sont typiques du miasme Cancer. *Nux vomica* et *Ignatia amara* partagent une sensation commune, cependant les tableaux des deux remèdes diffèrent largement. L'impatience et le mode évolutif de *Nux vomica* sont partagés par les remèdes Typhoïdes des autres familles et des autres règnes tels *Bryonia alba* et *Sulphuricum acidum*. La nécessité de contrôler *Ignatia amara* est partagé par les autres remèdes du miasme Cancer tels que *Carcinosinum* et *Staphysagria*.

J'ai commencé à étudier chaque remède d'une famille pour m'assurer en premier lieu que la sensation commune était toujours identique, et pour déterminer aussi à quel miasme appartenait le remède. J'ai non seulement étudié la Matière Médicale mais aussi des cas traités avec succès issus de ma pratique personnelle et de la littérature homœopathique. Pour la première fois, de nombreuses lacunes persistant dans ma compréhension de mes propres cas se trouvaient comblées. C'était très excitant parce qu'il s'agissait de la première preuve qu'il y avait du vrai dans cette hypothèse. Pour donner un exemple, j'avais traité avec une certaine réussite un cas de névrose phobique avec le remède *China officinalis*. Au cours d'une consultation ultérieure, le patient nous a dit qu'il se sentait si bien qu'il avait 'dansé de joie'. Bien que j'avais trouvé la remarque bizarre, je l'avais attribuée au hasard. Je n'en ai compris l'importance qu'en étudiant la famille des Rubiacées, dont *China officinalis* est un des remèdes. J'ai découvert que 'l'Hypersensibilité à la joie' est une des caractéristiques de cette famille. (*Coffea cruda* qui a aussi ce symptôme fait partie de la même famille.) Quant à la détermination du miasme de chaque remède, je me suis rendu compte que si c'était déjà assez délicat avec les remèdes bien expérimentés, cela l'était encore plus pour les petits remèdes n'ayant qu'une pathogénésie incomplète. J'ai dû imaginer des critères bien précis. Voici comment j'ai procédé.

24 Pour chaque remède, je devais noter :

1. Si on sait le remède susceptible de guérir la maladie ou l'infection correspondante au miasme. Par exemple, le remède a-t-il la teigne ou la tuberculose dans sa symptomatologie ? Ce qui pourrait être un élément en faveur de son inclusion dans ce miasme, mais si le remède est réellement efficace dans cette infection cela ne veut pas dire qu'obligatoirement il doit appartenir à ce miasme. Ainsi, Lachesis et Arsenicum album sont des remèdes connus pour être efficaces contre la fièvre typhoïde, mais ils ne font pas partie du miasme Typhoïde. C'est le cas en particulier des polychrestes qui sont connus pour être utiles dans presque toutes les infections.
2. Si la principale pathologie que l'on sait guérie par ce remède appartient surtout à un groupe miasmatique. Par exemple, si le remède présente beaucoup de verrues ou de tumeurs bénignes, c'est un élément orientant vers le miasme Sycotique.
3. Y a-t-il un caractère aigu, ou intermittent, un effet destructeur, ou d'autres symptômes miasmatiques présents dans le remède ?
4. Quant à l'état psychologique, qu'est-ce qui ressort principalement... des peurs intenses, de la dissimulation ou de l'évitement ? J'ai examiné également tous les rêves et illusions possibles. J'ai vérifié si le remède avait surtout les caractéristiques d'un miasme particulier. Par exemple, si un remède présente de très fortes sensations de saleté, de dégoût et de mépris, associées à un sentiment d'être déçu ou abandonné par un de ses proches parents ou amis, je serais enclin à évoquer le miasme Lèpre. (Les remèdes *Hum brasiliensis* et *Curare* font partie de ce miasme.) Une très bonne compréhension des miasmes nous a beaucoup aidé dans cette étude. Cette compréhension a beaucoup évolué depuis mes premiers ouvrages.
5. Une étude des symptômes les plus caractéristiques du remède donne une bonne orientation. Le(s) symptôme(s) le(s) plus caractéristique(s) doit (doivent) être une association de la sensation et du miasme. Une fois la sensation connue, on peut en déduire le miasme.

J'en suis arrivé à la conclusion que chaque remède se situe au *carrefour* ou à l'intersection entre le miasme et la famille. Une table ou une grille des familles végétales et des miasmes s'est peu à peu dessinée en approfondissant ces concepts dans les diverses familles, par l'étude des remèdes dans chaque famille, en classant chaque remède dans un miasme, un peu à la manière de la Table Périodique des éléments. Je me suis livré alors à une petite expérience : J'ai voulu essayer de deviner la problématique principale de chaque remède en ne connaissant que la famille et le miasme, puis j'ai vérifié dans les provings, la Matière Médicale et les données cliniques tirées de cas cliniques résolus. Par exemple, *Sarsaparilla*. Ce remède fait partie de la famille des Liliiflores, et la sensation principale de cette famille est 'd'être exclu ou d'être poussé dehors'. Pour moi, *Sarsaparilla* fait partie du miasme Ringworm dont l'action principale est d'Essayer. Si ce concept est vrai, la préoccupation majeure d'un patient *Sarsaparilla* devrait être 'D'essayer de ne pas être exclu'. Dans deux cas cliniques où *Sarsaparilla* s'était révélé très efficace, j'ai découvert que telle était bien leur sensation principale. Cette sensation n'a jamais été mentionnée dans un livre jusqu'à présent, mais je la comprenais parfaitement grâce à cette nouvelle hypothèse. Le concept se révélait juste ! C'était une découverte très stimulante pour moi et sa portée ainsi que ses possibilités semblaient immenses. Bien sûr, tout ceci n'est encore qu'à un stade de développement préliminaire. Devais-je en parler ou attendre que le concept soit plus élaboré ? Je me suis posé cette question et j'en ai débattu avec d'autres. Lors d'un séminaire à Esalen, en Californie, au mois d'Octobre 1999, j'ai exposé ces idées pour la première fois à un groupe d'homéopathes et d'enseignants expérimentés. Beaucoup d'entre eux ont perçu que mêmes préliminaires, ces idées étaient très utiles et les inciteraient à en développer l'étude. Dans cet esprit, ils m'ont pressé de rendre tout de 25

suite publics mes concepts. C'est aussi dans cet esprit que je parle de ces idées, afin que cette découverte puisse aider le développement d'une Table des Familles Botaniques et ainsi faire avancer une cause qui nous est chère à tous, le rétablissement des malades.

Dans ce livre, j'ai inclus de nombreux cas cliniques fondés sur mon étude des familles botaniques. Je vais vous donner ici une vue d'ensemble du plan que j'ai adopté pour étudier les différentes familles.

- Le premier point était de connaître les remèdes faisant partie de la famille étudiée.
- En deuxième lieu, avant d'en commencer l'étude, il fallait identifier les remèdes de cette famille ayant une expérimentation et une application clinique suffisante.
- Puis, dans ce groupe j'ai choisi deux à cinq remèdes n'ayant apparemment aucun lien et je les ai associés dans un programme de recherche répertoriale. J'ai utilisé dans ce but le logiciel *MacRepertory* créé par David Warkentin, mais je pense que tout bon logiciel avec cette fonction pourrait parvenir au même but.
- J'ai utilisé ce logiciel pour chercher dans l'ensemble du Répertoire et dresser la liste des rubriques qui avaient deux, ou dans certains cas trois ou quatre remèdes de ce groupe, en limitant la liste aux seules rubriques contenant cinquante remèdes au maximum, Cette liste pourrait comprendre des rubriques de toutes les sections du Répertoire, y compris le Psychisme, les Généralités ainsi que les différentes régions.
- Une fois cette liste obtenue, j'ai demandé au programme de la mettre en ordre selon le nombre de remèdes dans la rubrique, en mettant en tête la rubrique qui a le plus petit nombre de remèdes. En descendant la liste, je recherchais une sensation ou un sentiment que l'on pourrait considérer comme un élément commun des remèdes de cette famille. Je recherchais des sensations, surtout celles dont je n'avais pas entendu parler dans les autres familles et celles que (au vu de mes connaissances de certains remèdes de cette famille) je pouvais corréler et associer à ces remèdes. Ceci pouvait parfois m'aider à faire un zoom sur le symptôme caractéristique de la famille. Parfois, une telle sensation peut aussi être trouvée en fin de liste.
- Une fois arrivé à une sensation commune possible de cette famille, l'étape suivante était de la mettre à l'épreuve pour chaque membre de la famille, en commençant par les remèdes les plus connus. Je me suis servi, surtout, de la Matière Médicale de Phatak et du livre des extractions Répertiariâtes, qui fait partie du logiciel, *ReferenceWorks*. J'ai essayé d'être aussi objectif que possible dans cette étude. Un des critères dont je me suis servi était de vérifier si le remède étudié avait dans ses symptômes les plus caractéristiques cette sensation que ce soit sous une forme directe ou indirecte. La seconde confirmation que j'ai cherchée, était de me rendre compte si le Psychisme des remèdes de la famille en question était un reflet de la sensation générale dont j'avais émis l'hypothèse. Si je ne trouvais pas suffisamment de preuves, il me fallait revenir à la liste ou faire une recherche différente en incluant d'autres remèdes de cette famille.
- Une fois certain de la sensation principale de la famille, j'ai étudié à nouveau chaque remède afin de percevoir les différentes formes et descriptions de cette sensation tant au niveau physique qu'au niveau émotionnel. Cette étude a rendu l'ensemble du tableau plus clair et plus précis.
- Ainsi que je l'ai écrit précédemment, la sensation peut se rencontrer dans un remède donné sous une forme directe, comme une réaction passive, ou active, ou en tant que compensation. Chaque remède a été étudié en détail pour identifier ces différents aspects ce qui a aidé à compléter l'image de la sensation commune de la famille.

A ce stade, il vaut mieux introduire un concept qui m'a aidé à élargir ma vision des remèdes. D'une manière générale, les symptômes peuvent être divisés en deux : les

*sensations* et les *actions*. Chaque action apparaît en réponse à une sensation qui lui correspond et chaque sensation doit généralement susciter une action spécifique, même si en fait on n'accomplit pas cette action. Par exemple, si l'action est de se gratter, il doit y avoir nécessairement une sensation de démangeaison. Et s'il y a prurit, il doit y avoir une forte envie de se gratter, que l'on se gratte ou non en réalité. Ainsi, la sensation et l'action (ou le désir d'agir) sont toujours égales et opposées. Ceci reste aussi vrai pour les émotions et les réactions.

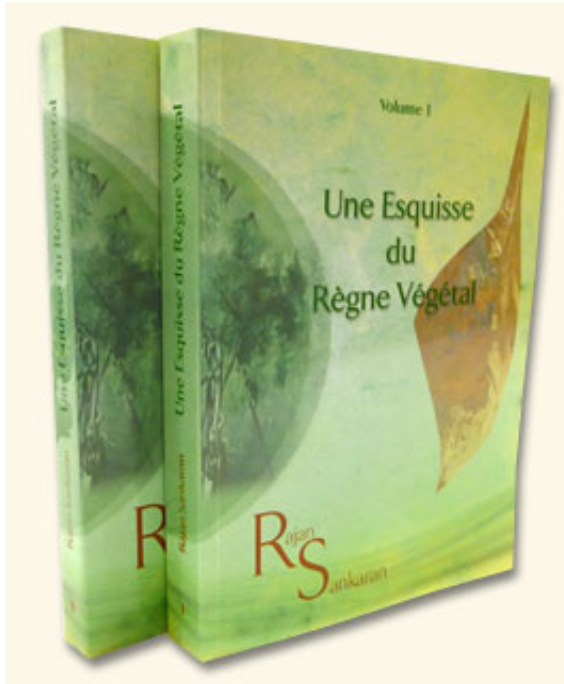
De même, si un individu a une forte envie de tuer, il doit y avoir en lui la sensation qu'il peut être assassiné. Si quelqu'un est brutal, il doit aussi se sentir brutalisé. De la même façon, si quelqu'un a la sensation d'être violé, il doit certainement avoir eu l'envie de violer (consciemment ou inconsciemment). Lorsque cette compréhension est appliquée à la Matière Médicale, elle complète le portrait des remèdes. Par exemple, si un remède a le symptôme : 'Poursuit les gens', il doit avoir la sensation que 'Des personnes le poursuivent'. Je dois ajouter encore que j'utilise les sensations physiques et émotionnelles de façon interchangeable. Ce n'est pas une surprise pour moi de voir un remède qui a la sensation physique : 'Douleurs en coup de poignard', avoir aussi le symptôme mental 'Envie de poignarder'. Je m'en suis beaucoup servi dans mes recherches mais aussi dans ma pratique.

- L'étape suivante était de vérifier le miasme de chaque remède dans la famille en étudiant les cinq aspects décrits plus haut. J'ai compris que chaque symptôme caractéristique d'un remède est une association de la sensation de la famille et du miasme. Une fois connue la sensation de la famille, je pouvais étudier la sensation caractéristique du remède et en déduire son miasme. Ceci, bien sûr, nécessitait d'autres confirmations en étudiant les cinq critères mentionnés précédemment.
- Après avoir déduit le miasme de chaque remède dans une famille, je pouvais alors construire une carte de tous les miasmes et des remèdes dans la famille actuellement connus.
- En étudiant ainsi les familles les unes après les autres, j'ai pu dresser un essai de Table des Familles et des Miasmes.
- Dans certaines familles, il n'y avait que quelques remèdes connus, parfois seulement un ou deux. Dans ces cas, il n'était pas possible d'avoir un remède pour chaque miasme. J'ai dû adopter une stratégie différente dans ces cas et je suis simplement aller étudier les remèdes de l'ordre végétal supérieur. Si j'étais convaincu qu'un même thème était commun à l'ordre supérieur, je constituai un groupe plus important en y incluant les diverses familles de l'ordre supérieur.

Ces hypothèses sur le règne Végétal m'ont amené à prendre conscience que la *sensation* était un concept plus profond que le psychisme. Cela a débouché sur la compréhension des divers niveaux de perception. Le premier niveau, c'est le *nom*, vient ensuite en deuxième position, *les faits*, en troisième, il y a *l'émotion*, puis en quatrième position, *l'illusion*, le cinquième niveau est celui de la *sensation*, et le sixième est le niveau *énergétique*. Ces niveaux restent valables pour tous les remèdes quel qu'en soit le règne. La compréhension des niveaux ouvre la voie à une approche plus claire et plus ciblée de la prise d'observation et à un plan qui permet de savoir où l'on se situe à tout moment de l'interrogatoire. Ce peut aussi être une aide dans le délicat problème du choix de la dynamisation. Cette nouvelle approche a révolutionné ma pratique et la pratique de quelques collègues expérimentés qui appliquent ces idées.

Au départ, j'avais inclus un chapitre sur cette nouvelle approche dans ce livre, mais il était si long qu'il faudrait lui consacrer un livre.

Ce nouveau livre est intitulé, 'The Sensation in Homœopathy' et il est en route. Je recommande fortement qu'il soit utilisé en association avec ceux-ci pour de meilleurs résultats. Les concepts inclus dans ces livres utilisées ensemble m'ont permis un bond prodigieux dans ma compréhension de l'Homœopathie qui s'est traduit par des sourires à retardement sur les visages de quelques uns de mes cas difficiles.



Rajan Sankaran

[Une Esquisse du Règne Végétal](#)  
[Volume 1&2](#)

810 Seiten, kart.  
erschienen 2009



**bestellen**

Mehr Homöopathie Bücher auf [www.narayana-verlag.de](http://www.narayana-verlag.de)